

Que faudrait-il donc pour que s'éloigne de l'humanité une guerre dont elle ne veut pas et vers laquelle, pourtant, elle se laisse entraîner ? En premier lieu, qu'aucun d'entre nous ne désespère de la paix. Ne cédon pas à la lassitude ni au scepticisme. Ne nous laissons pas saisir par la panique, et gardons notre tête froide. Que dans le monde des affaires, du commerce, de l'industrie, l'on donne l'exemple d'un calme laborieux, et que l'on continue avec énergie l'œuvre de restauration de notre économie nationale, et en même temps une politique persévérante de justice sociale. Entourons d'une atmosphère de sympathie et d'encouragement les hommes d'Etat qui, chez nous et hors de chez nous, se dépensent avec acharnement pour sauver la paix.

Sachons aussi consentir les sacrifices nécessaires pour que la France ne reste pas désarmée et livrée comme une proie trop facile à un agresseur éventuel. N'oublions pas, comme l'a dit le Souverain Pontife à plusieurs reprises, que la volonté de paix ne signifie pas la paix à tout prix. Un peuple, qui renoncerait à faire effort pour défendre son indépendance et son honneur, abandonnerait son droit de parole dans la communauté des nations libres et semblerait se désintéresser de la défense même de la paix. Moins qu'aucune autre nation au monde la France ne peut se résigner à cette abdication. Ce serait de notre part oublier de quel passé de grandeur nous sommes les héritiers, et trahir les espérances et la confiance que tant d'hommes sur la terre conservent dans la sagesse et l'expérience de notre tradition historique.

En second lieu, nous, chrétiens, écoutons le Chef de l'Eglise. Pour que s'écarte le fléau de la guerre, entendons-le nous rappeler de quel esprit nous devons être. Pour nous, chrétiens, tous les hommes sont frères, fils du même Dieu, rachetés par le sang du même Rédempteur. Entendons surtout l'ardent appel à la prière, que nous adresse Sa Sainteté Pie XII. Mêlons nos supplications aux siennes pour les faire monter vers Dieu d'un cœur unanime et rempli de foi.

\* \*

C'est à la veille de la fête de Noël, mes Frères, que je vous adresse cette exhortation. Comment ne trouverait-elle pas ce jour-là un écho profond dans vos âmes ? Agenouillés devant le berceau du Sauveur, de l'Enfant-Dieu que le prophète Isaïe avait salué du titre de Prince de la Paix, comment douterions - nous que Dieu, en offrant son Fils au monde, n'ait voulu lui offrir avant toute chose le don de la paix ? *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*, chantaient les anges dans la nuit de Bethléem.

En ce Noël 1950, qui clôture l'Année Sainte, accueillons dans nos cœurs fidèles cette musique qui descend du ciel, et qu'elle soutienne l'ardente prière que, tous, nous ferons monter vers le Dieu tout-puissant. Fils de l'Anjou catholique, venez prier pour la paix dans vos églises la nuit et le jour de Noël. Pour la paix dans l'âme de chacun d'entre nous. Pour la paix au sein de nos familles et de nos paroisses. Pour la paix sociale dans notre pays. Pour la paix religieuse là où l'Eglise est odieusement calomniée et persécutée dans la personne de ses évêques, de ses prêtres, de ses meilleurs fidèles. Venez